

*Le Mercure François.*

Ils s'estimoient tres-asseurez, & l'eussent esté si cet oeil tout penetrant n'eust par vne grace extraordinaire fait cognoistre au Roy, & rendu fort evident ce qu'ils estimoient fort caché.

Nous voyons entores l'assistance de Dieu sur le Gouuernement du Roy, restablissant son Authorité Royale dans son Royaume, & aux lieux desquels elle sembloit en estre bannie.

Et en renouuellant la ieunesse de l'Estat, luy donnant vne nouvelle vigueur, & à nous l'esperance, si nos pechez & nos desordres ne l'en empeschent, de voir refleurir l'Estat en toutes les benedictions qui autresfois l'ont rendu si heureux, & si recommandable.

Mais l'assistance diuine sur la propre personne du Roy nous est encors vn plus grand sujet de confiance, & d'esperance d'une grande prosperité sous son regne: car le grand Dieu par quil les Roys regnent, ne delaisse iamais ceux quil le seruent, & qui ont soin de luy plaire.

Nous voyons au Roy vne crainte de Dieu si particuliere, qu'il en donne exemple à tous ses sujets.

Vne hayne si grande du mensonge & du péché, qu'il ne cede point aux plus grands Religieux des plus austères Congregations.

Mais le troisième poinct que i'y remarque, & qui nous fait voir plus clairement ceste assistance extraordinaire de Dieu, est la preseruation de son ame, viure dans la Cour au milieu des Courtisans en vne Puisseance souueraine, en vn aage florissant, en vn siecle si licentieux, & si desbordé, & y viure en innocence, & y



















